



Numéro 40 – décembre 2011

INFO... PHIL

Bulletin d'information du Club philatélique de Bulle

Le mot du président

Parfois de mauvaises nouvelles doivent être communiquées. Le Club philatélique de Bulle a le regret de vous annoncer deux décès, celui de Jean-Pierre Tinguely, membre d'honneur et celui de Claude-Michel Dafflon, membre vétérane. Tous deux ont œuvré, à leur manière, à l'essor de notre club. Jean-Pierre s'est distingué plutôt de manière administrative, il a été un fervent pilier de la réussite de PHILAJEUNEX en 1982, a donné les cours à nos juniors (il avait pris cette tâche à pied levé) et a également fait partie du comité. Claude-Michel, quand à lui, s'est démarqué par sa prodigieuse carrière de collectionneur, nous ne pouvons dénombrer le nombre de concours auxquels il a participé. Il a brillé à toutes les expositions et était la fierté de notre club.

Vous l'aurez compris, le club vient de perdre deux membres très actifs et appréciés de tous. Nous profitons de réitérer nos condoléances aux familles dans la peine.

Mais il faut garder l'espoir et qui peut mieux porter nos espérances que nos jeunes philatélistes ? Exceptionnellement depuis notre dernière assemblée générale, la majorité de nos jeunes collectionneurs en herbe ont participé à des concours officiels en 2011, merci à notre moniteur pour tout l'excellent travail accompli. Autre nouvelle réjouissante : nous avons également le plaisir de compter trois nouveaux membres dans notre société, j'ose espérer que ce mouvement va perdurer...

Je ne terminerai pas ce mot du président sans vous adresser, à vous et à votre famille, mes meilleurs vœux pour la nouvelle année, qu'elle vous apporte joie, santé et bonheur.

Au plaisir de vous revoir et philatéliquement vôtre.

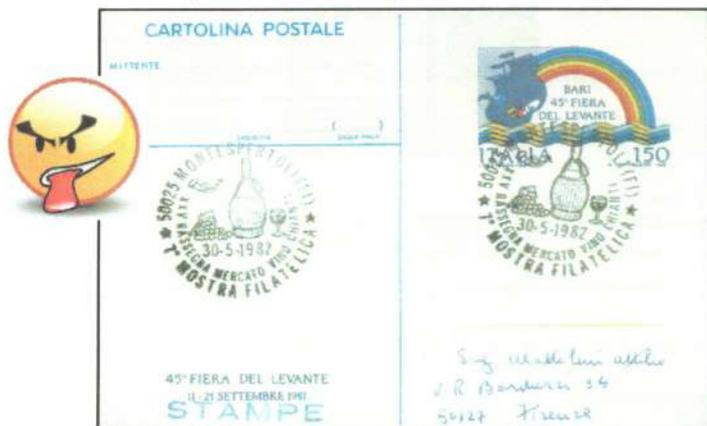
Petite aide pour les collectionneurs : contrôle des tarifs du courrier étranger

Il m'arrive, comme tout le monde, d'acquérir du matériel philatélique qui n'est pas digne d'être conservé et encore moins d'être présenté dans une collection. En effet, il est parfois difficile de s'assurer que certains courriers ont réellement circulé. C'est pour cette raison qu'il est préférable, quand c'est possible bien naturellement, d'acheter des recommandés. Régulièrement des marchands peu scrupuleux ont fait oblitérer du courrier a posteriori - souvent des entiers modernes et semi-modernes - afin de les rendre plus attractifs. Les tarifs ne sont parfois plus valables lors de cette annulation tardive. Il est en général préférable de présenter des entiers qui ont réellement circulé.

Afin d'aider les membres du club philatélique de Bulle, le comité vient d'acquérir deux ouvrages très intéressants sur les tarifs postaux roumains et italiens. Ces deux ouvrages vous seront présentés lors de notre prochaine assemblée générale du mois de novembre.

De plus, vous trouverez en page 14 de ce numéro les liens sur Internet qui vous donnent des tarifs, de même que les livres de notre bibliothèque traitant ce sujet.

Pour vous prouver (si c'est encore nécessaire) de l'utilité de compulsurer cette littérature, cet article traitera de deux pièces que j'ai achetées, avant d'avoir étudié avec soin les tarifs de toutes mes pièces. Voici un bel exemple de pièce qu'il faut éviter d'acquérir, même si au premier abord elle paraît belle :



Elle paraît authentique, et pourtant c'est une oblitération de complaisance. En effet, le tarif des cartes postales italiennes du 01.01.1981 au 31.12.1981 était de 150 lire pour le tarif national. Dès le 1^{er} janvier 1982, il était de 200 lire. Conclusion : il faut éliminer cette pièce. Certains collectionneurs diront que l'on peut la garder si on collectionne un thème sur la Vigne et le Vin. Là aussi, ce ne serait pas judicieux, étant donné qu'il est préférable de présenter un entier sur sa totalité. Les fenêtres d'entiers ne sont en général pas tolérées.

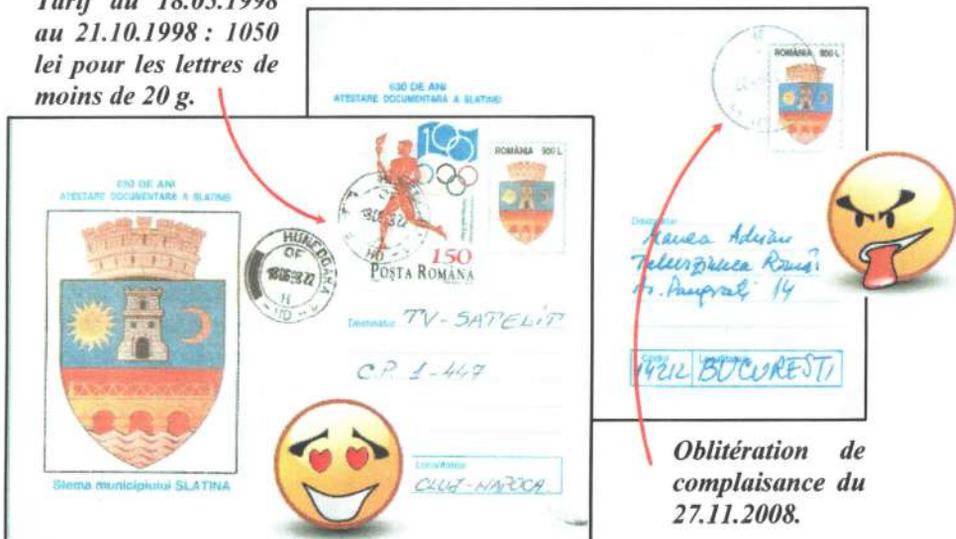
Comme je voulais absolument garder cette pièce dans ma collection (thématiquement nécessaire), j'ai trouvé une meilleure pièce :



L'oblitération, en plus, reprend le sujet de l'entier, ce qui donne une légère plus-value à cette pièce, en effet, c'est mieux de disposer d'une concordance entre l'entier et l'oblitération.

Et voici un deuxième exemple à éviter. Après différentes recherches, j'ai découvert qu'en 2005 le gouvernement et la Banque Nationale Roumaine ont mis en circulation le nouveau leu (qu'on appelle aussi "le leu lourd"). Sa valeur est de 10'000 lei anciens. Le tarif dès le 3 janvier 2008 était de un nouveau leu, et non de 900 anciens lei, donc il faut éliminer la pièce de droite !

**Tarif du 18.05.1998
au 21.10.1998 : 1050
lei pour les lettres de
moins de 20 g.**



**Oblitération de
complaisance du
27.11.2008.**

Donc petit conseil pour la route : avant d'acheter une pièce, un contrôle du tarif peut s'avérer salvateur... A bon entendre salut.

Jean-Marc Seydoux

Ma dernière trouvaille : un essai-machine de Waterlow & Sons Ltd



Essai-machine.



Timbre émis.

Le général Maximo Gómez y Báez

J'ai découvert cet essai-machine sur Internet, alors que je cherchais différentes informations concernant le général Maximo Gómez, de Cuba. La série de 1936 comprend deux valeurs et a été émise à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance. Né en 1836 à Bani, petite ville de la République dominicaine, Máximo Gómez y Báez, devient le général en chef de l'armée de libération cubaine et le symbole de la solidarité entre les peuples antillais.

C'est en tant que commandant dans l'armée espagnole qu'en 1865 il est envoyé à Cuba où il découvre notamment la situation des esclaves. La cruauté et l'injustice avec lesquelles ils sont traités le révoltent et le transforment profondément. Il se joint dès le soulèvement de Yara en octobre 1868 aux insurgés qui sous les ordres de Carlos Manuel de Cespedes se battent pour l'indépendance de Cuba. La symbolique de l'arc-en-ciel représente son combat pour l'abolition de l'esclavage et sa recherche de solidarité entre les peuples.

Les essais-machine de Waterlow & Sons

Ces essais-machine, semblables aux timbres émis, destinés à faire valoir la qualité du travail de la firme Waterlow & Sons, ont été émis afin d'être utilisés à titre de publicité. Ces reproductions étaient imprimées en utilisant les clichés originaux qui ont servi à la fabrication des timbres, mais différenciées de ceux-ci de façon à éviter toute confusion. Elles ont toujours été imprimées en petites feuilles sur une machine spéciale. Ces tirages, de couleurs différentes des timbres adoptés, étaient parfois perforés dans le coin inférieur gauche et portaient parfois une surcharge imprimée sur deux lignes : "WATERLOW & SONS LTD. / SPECIMEN". Les Anglais appellent ces pièces de Waterlow & Sons "feuilles d'échantillon" ("*sample sheets*").

L'entreprise Waterlow & Sons

Qui est Waterlow & Sons Limited ? Ce fut une imprimerie reconnue dans le monde entier et a été l'un des plus importants imprimeurs de Grande-Bretagne de billets de banque, de timbres-poste et de biens d'autres documents importants, tels que chèques ou certificats d'obligation.

James Waterlow a fondé son entreprise en 1810 à Londres. Il conçut l'idée d'employer la lithographie en tant que substitut à la copie où un grand nombre de copies de documents juridiques ont été nécessaires, de manière à réaliser une économie de temps et argent. Il imprime des timbres-poste à Londres à partir de 1852. L'entreprise n'a cessé de croître en importance et ses cinq fils ont été pris en partenariat.

Après la mort de James Waterlow en 1876, l'entreprise a évolué en société à responsabilité limitée. En 1920 déjà, l'entreprise était composée de six unités de production, quatre à Londres, une à Watford et une à Dunstable. L'essentiel du travail Waterlow était la conception et l'exécution de l'impression commerciale en tout genre. Affiches, catalogues, brochures, guides de voyage et étiquettes gravées ont tous été produits en très grandes quantités.

Waterlow & Sons Ltd a été acquise par Purnell & Sons Ltd en 1960. Par la suite, une partie de l'entreprise Waterlow qui a imprimé des billets de banque et des timbres, a été vendue à De La Rue & Co Ltd. Suite à de nouvelles fusions, ce qui restait de Waterlow devint une partie d'un conglomérat d'impression nouvelle appelée Groupe Polester en 1998. Waterlow était une société en sommeil jusqu'à sa mise en liquidation volontaire en 2004 et son histoire se termine le 20 janvier 2009 avec la dissolution de la société. Le nom Waterlow continue toutefois à vivre aujourd'hui encore par des philatélistes, toujours à la recherche de ces émissions à tirage très limité. Bien que Waterlow a créé ces surimpressions pendant plus de 40 ans, elles restent difficiles à trouver.

Les essais-machine de Waterlow & Sons dans une collection

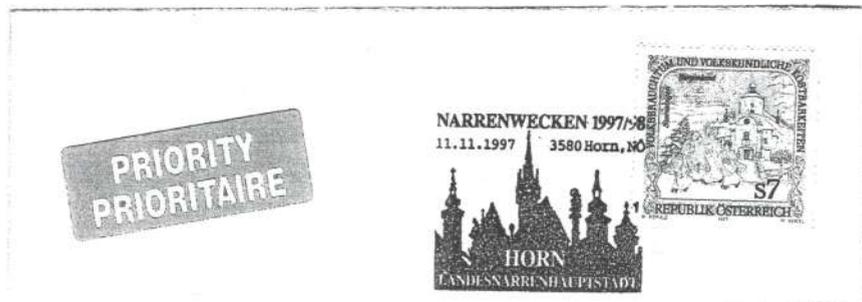
Pour intégrer de telles pièces dans une collection, il est nécessaire de les décrire comme "essai machine" et non comme spécimen et encore moins comme essai de couleur. Bien que ces pièces ne sont pas directement intégrées dans le processus de fabrication des timbres-poste émis (étant imprimés après la réalisation des timbres), il est admis de les présenter en concours, car ces essais-machine étaient utilisés par Waterlow & Sons pour présenter leur qualité du travail d'imprimeur à des administrations postales. C'est pourquoi, ils intègrent parfaitement le processus d'approbation de nouvelles séries de timbres-poste et ont ainsi leur place dans une collection thématique.

Jean-Marc Seydoux

Le Carnaval 2012 a été déclaré ouvert le 11.11.2011 à 11 heures 11

Beaucoup de philatélistes suisses ignorent l'importance du **chiffre 11** dans les différentes manifestations carnavalesques de nombreuses régions d'Allemagne et d'Autriche.

Le Carnaval proprement dit se fête en février ou plus exceptionnellement en mars, mais de nombreuses régions ouvrent la fête le 11 novembre à 11 heures et 11 minutes. La période entre les deux dates est ponctuée de manifestations carnavalesques telles que bals masqués, défilés et sert aussi à préparer la fête proprement dite.



Le 11.11. est appelé le «réveil des fous» traduction de «Narrenwecken»

Cette année, il était d'autant plus intéressant de marquer l'évènement que l'année se terminait également par le chiffre 11. Un tel fait ne se reproduira qu'en 2111.

D'où vient cet engouement des fous (amateurs du Carnaval) pour ce chiffre ? Pour certains, il est très ancien, puisqu'il remonterait au Moyen-âge très chrétien. Le nombre 11 est en effet coincé entre le 10 des dix commandements et le 12 des douze apôtres et serait selon certains le nombre du vice. En plus, c'est un «nombre d'eau de vie», expression qui traduit l'expression allemande de «Schnapszahl» (22, 33, 44, etc). Pour d'autres, la St-Martin tombe sur le 11 novembre et, dans certaines régions, c'est l'occasion de faire bombance (par exemple en Ajoie dans le canton du Jura). Pour d'autres enfin, l'utilisation du chiffre 11 proviendrait du 19ème siècle, soit après la Révolution Française, et serait originaire de Rhénanie, plus précisément des villes de Cologne et de Mayence qui furent pendant la Révolution des villes dominées par les Jacobins.

La devise des Jacobins n'était-elle pas «Liberté - Egalité - Fraternité» ? Certes, les Français n'étaient à l'époque pas très aimés, mais lorsqu'ils furent partis, on regretta leurs idées, donc celles de la Révolution Française. Lors de la renaissance du Carnaval rhénan après les guerres napoléoniennes, une partie des réjouissances se passait dans des salles en présence de citoyens déguisés et ivres qui portent des «Kappen» (bonnets). Beaucoup de costumes rappellent ceux des soldats français et le bleu, blanc, rouge est omniprésent.



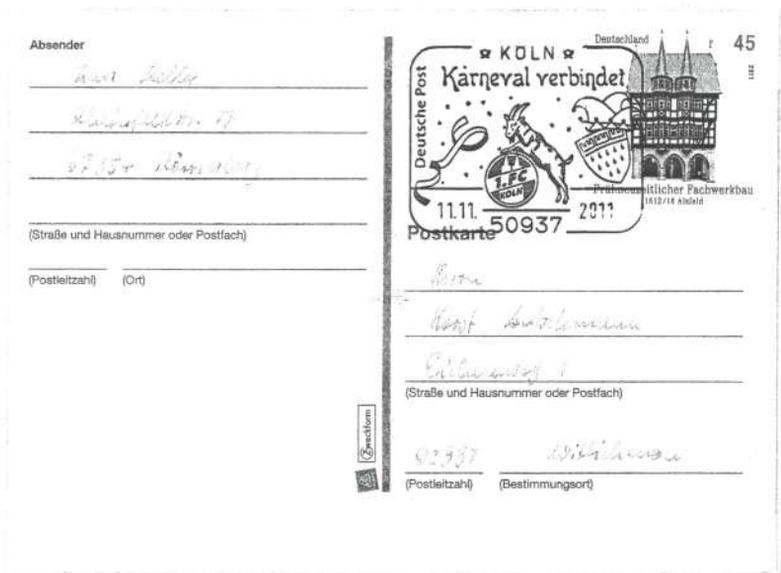
Cachet d'Osnabrück sur carte ayant voyagé du 11.11.2011, 11.11 Uhr, représentant un bonnet carnavalesque qui se porte bien entendu aussi le 11 novembre

C'est dès cette époque que le Carnaval rhénan commence le 11 novembre par la proclamation du «Narrenreich», le royaume des fous qui nomme un couple princier et a une constitution de 11 lois. Rien ne manque à cette monarchie: fanfares, défilés, uniformes, bière ...

Maintenant, comment en est-on arrivé au chiffre «elf», onze en allemand. En prenant la première lettre des 3 mots de la devise jacobinienne dans le désordre qui deviendra Egalité - Liberté - Fraternité (E.L.F.), ce qui donnera le chiffre onze (elf).



C'est dans cet ordre que la devise républicaine française donnera naissance au mot «elf» dans son sens carnavalesque qui signifie onze



Cachet du 11.11.2011 ayant voyagé sur carte portant les armoiries de Cologne surmontées du bonnet carnavalesque et de l'emblème du FC Cologne

La ville de Cologne est particulièrement fière d'avoir participé avec Mayence au renouveau du Carnaval en 1823 et d'en avoir maintenu la tradition jusqu'à nos jours. Il est bien clair que le fait de déclarer le Carnaval ouvert le 11 novembre s'est répandu dans plusieurs régions d'Allemagne, en Autriche et en Suisse (Zurich, Fribourg). Par contre, c'est une tradition méconnue à Bâle où le Carnaval débute le lundi après le Mercredi des cendres.

Une autre tradition liée au chiffre «onze» représente le **Conseil des onze** qui est en fait le comité du Carnaval qui est formé de 11 membres. Certains datent de l'époque du renouveau du Carnaval (à partir de 1823), mais beaucoup sont plus récents. Celui de Laufenburg, petite ville à cheval sur le Rhin entre la Suisse et l'Allemagne, fête cette année son 100ème anniversaire et a aussi ouvert son Carnaval le 11 novembre 2011.



Frau
Edith Buchmann
Eichenweg 1
02997 St. Hildesheim

Cachet de la poste allemande de Laufenburg du 11.11.2011 mentionnant le centième anniversaire du «Conseil des onze»

Jean-Pierre Tornare